Méditation pour le 31e Dimanche TO A

Pharisiens et pharisaïsme…

Tout d'abord, une précision s'impose : nous ne devons pas confondre pharisiens et pharisaïsme. Les pharisiens étaient des hommes profondément religieux. Ils étaient très attachés à la loi de Moïse ; cela les rendait très estimables. Plusieurs fois, Jésus a mangé à la table de ces dignitaires. Une nuit, il a eu une longue conversation avec Nicodème. L'évangile nous parle aussi de Joseph d'Arimathie. Plus tard, il y a eu Saul qui est devenu le grand Saint Paul. Pendant des années, il a combattu avec acharnement les chrétiens pour défendre la loi de Moïse. Puis il est devenu un grand témoin de la foi. Tout cela nous rappelle que la conversion est toujours possible, y compris pour les pharisiens.

Le pharisaïsme est un état d'esprit, une mentalité. C'est l'attachement à la loi pour la loi jusque dans les moindres détails. C'est aussi le mépris du petit peuple qui ne connaît pas la loi et ne la pratique pas. Le pharisaïsme des chefs religieux les mène à la vanité et à la satisfaction d'être du côté des bons. Mais sous un masque de justice, c'est l'hypocrisie qui se cache. C'est la lettre qui tue l'esprit. Ils n'oublient qu'une chose : Dieu voit ce qu'il y a dans le cœur de chacun.

Ce que Jésus dénonce, ce n'est pas leur message. Il ne leur a jamais reproché de dire la loi. Il leur fait simplement remarquer que leur vie n'est pas en accord avec leurs paroles. Ils enseignent la loi mais ne l'observent pas. Ils disent et ne font pas. Ils sont très exigeants pour les autres, ils leur imposent de lourds fardeaux ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Ils aiment paraître pour être remarqués des hommes. Leur but, c'est d'attirer la considération et l'intérêt des autres. Au lieu de guider le peuple qui leur est confié, ils ne pensent qu'à eux-mêmes.

Nous avons là un avertissement très clair et une mise en garde très forte. Elle s'adresse à tous ceux qui ont pour mission d'annoncer l'Évangile, les évêques, les prêtres, les catéchistes, les parents, les éducateurs de la foi… « Ils disent et ne font pas… » Un jour ou l'autre, cette parole du Christ nous interpelle tous, qui que nous soyons. C'est la tentation du « paraître », la course au prestige et aux honneurs. Notre orgueil peut nous amener à mépriser les autres que nous jugeons pécheurs et ignorants. En agissant ainsi, nous sommes loin de Celui qui est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus.

Alors, nous pouvons nous poser la question : Comment pouvons-nous nous garder du pharisaïsme et du goût du pouvoir. La réponse, nous la trouvons dans les textes bibliques de ce jour : le psaume nous invite à imiter l'enfant qui se blottit contre sa mère ; il sait qu'il doit tout à son père ; de ce fait, il ne cherche pas à faire le savant ; dans la seconde lecture, saint Paul nous invite à nous mettre au service des autres ; nous devons le faire avec douceur, sans être à charge et sans tirer profit des titres et fonctions. Enfin, dans la première lecture, le prophète Malachie nous rappelle que nous devons glorifier le Seigneur de l'univers. En un mot, nous devons nous disposer à l'humilité et au service. C'est cela qui nous éloigne du risque d'usurper le pouvoir de Dieu et de trahir nos frères.

Pour comprendre et vivre cet évangile, c'est vers le Christ que nous devons nous tourner. Nous avons en lui un merveilleux guide. Il s'est donné sur la croix pour le salut du monde. En lavant les pieds de ses disciples au soir du Jeudi Saint, il nous apprend à aimer et à nous mettre au service les uns des autres. En s'offrant à l'Eucharistie et en aimant les siens jusqu'à en mourir, il met en pratique son grand commandement : « Que le plus grand soit votre serviteur ! » C'est à une véritable conversion que nous sommes tous appelés. L'important c'est d'abandonner tout sentiment de supériorité et de nous attacher à la loi d'amour avec un cœur tendre et généreux. Ce qui nous grandit vraiment aux yeux de Dieu et de nos frères, c'est le service. Ce qui fait la valeur d'une vie, c'est l'amour que nous avons pour Dieu et pour le prochain.

Jean Compazieu